



明遠文化教育基金會有限公司
Mingyuan Foundation for Chinese Culture and Education Company Ltd.

DOSSIER DE PRESSE

**Le prix d'études chinoises créé en l'honneur
de Léon Vandermeersch,
par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
et la Fondation Mingyuan, a été décerné**

**en 2020 à M. Kristofer Schipper (†)
pour l'ensemble de son œuvre
sur le taoïsme**



**en 2021 à M. John Lagerwey
pour son œuvre sur les religions
de la Chine, et notamment sur le taoïsme**



**en 2022 à M. Shiba Yoshinobu
pour l'ensemble de son œuvre
consacrée à l'histoire économique
chinoise de l'époque Song (960-1279).**



Ces Prix, d'un montant de 10 000 euros chacun, seront remis,
le **vendredi 18 novembre 2022, à 18h**, dans la grande salle des séances de l'Académie,
par le Secrétaire perpétuel Nicolas GRIMAL et le représentant de M. CHEN Yueguang

PROGRAMME :

Mot de bienvenue, par M. Nicolas GRIMAL,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Remise des prix

Réponses des lauréats ou de leurs représentants

POUR EN SAVOIR PLUS :
WWW.AIBL.FR



ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES

Contact : M. Hervé Danesi,
Secrétaire général de l'Académie
secretairegeneral@aibl.fr - T. : 01 44 41 43 10



LE PRIX

Créé, en 2017, par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et la fondation Mingyuan de Hong Kong, le prix annuel Léon Vandermeersch vise à couronner une oeuvre remarquable se rapportant au domaine des études chinoises ; il pourra être décerné à un savant ou bien à une personne morale de réputation internationale. Le montant du prix est de 10.000 €. En 2018, il a été décerné à M^{me} Yue Daiyun, professeur émérite à l'Université de Pékin, pour l'ensemble de son oeuvre consacrée à la littérature chinoise, et en particulier dans le domaine du dialogue interculturel ; en 2019 à M^{me} Fan Jinshi, pour couronner l'ensemble de ses travaux consacrés au site de Dunhuang (Chine).

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres favorise par ses travaux, ses publications et les prix qu'elle décerne les progrès et la diffusion des connaissances dans les domaines

Les membres du jury des prix

Au titre de l'Académie (AIBL)

- M. Nicolas Grimal, Secrétaire perpétuel de l'AIBL
- M. Henri Lavagne, Président de l'AIBL
- M. Olivier Picard, Vice-Président de l'AIBL
- M. Pierre-Sylvain Filliozat, membre de l'AIBL
- M. Franciscus Verellen, membre de l'AIBL
- M. Alain Thote, membre de l'AIBL

suivants : histoire et étude des monuments et documents de l'Antiquité, du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'Âge classique ; orientalisme ; sciences humaines appliquées aux langues et civilisations. Détentrice d'une longue tradition et d'un grand prestige international, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est non seulement un « conservatoire » (un lieu où l'on « sauve » et où l'on maintient vivante la mémoire humaine) mais aussi un « laboratoire » (un lieu vivant et foisonnant où s'élabore la recherche sur l'homme, ses sociétés et ses cultures).

La fondation Mingyuan, qui mène des actions importantes en faveur de la promotion et de la diffusion de la culture et de l'éducation chinoises, soutient, dans ce cadre, le développement de la recherche en sciences humaines et sociales consacrée à la Chine.

Au titre de la Fondation Mingyuan

- M. Chen Yueguang, Président de la Fondation
- M^{me} Dong Xiaoping, professeur à la Beijing Normal University
- M^{me} Jin Siyan, professeur à l'Université d'Artois



LÉON
VANDERMEERSCH

Diplômé de l'École nationale des Langues orientales (actuel INALCO) en chinois et en vietnamien, détenteur d'un DES en philosophie obtenu à la Sorbonne et docteur de la faculté de droit de Paris, le Professeur Léon Vandermeersch a commencé sa carrière au Vietnam comme professeur de lycée, avant d'exercer les fonctions de conservateur du musée Louis Finot, de 1951 à 1958. Il a ensuite été nommé au Japon (Kyoto) puis à Hong Kong, où il a poursuivi ses recherches sur la Chine ancienne.

Diplômé de l'École pratique des Hautes Études (VI^e section), avec un mémoire sur le légisme chinois (1962), puis docteur ès-lettres avec une thèse consacrée aux institutions de la Chine archaïque (1975), Léon Vandermeersch a rejoint en 1966 la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence, où il a créé l'enseignement du chinois (1966-1973),

avant de devenir professeur à l'université Paris-VII, où il a dirigé l'UER d'Asie orientale (1973-1979). Directeur d'études émérite à l'École pratique des Hautes Études où il a dispensé un enseignement sur l'histoire du confucianisme (1979-1993), il a dirigé la Maison franco-japonaise de Tokyo de 1981 à 1984, puis l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) de 1989 à 1993. Il a été nommé le 8 février 1991 correspondant français de l'AIBL. Décoré de l'Étoile d'or et d'argent de l'ordre du Trésor Sacré du Japon, il est chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, Officier dans l'ordre des Palmes académiques.

Bibliographie : - 1986. *Le nouveau monde sinisé*. - 1991. *Confucianisme et sociétés asiatiques* (éd. en coll. avec Yuzô Mizoguchi). - 1994. *Études sinologiques*. - 1997. *Sagesses chinoises* (avec Jean de Miribel). - 2013. *Les deux raisons de la pensée chinoise, Divination et idéographie*. - 2019. *Ce que la Chine nous apprend. Sur le langage, la société, l'existence*. - 2022. *La littérature chinoise, littérature hors norme*.

KRISTOFER SCHIPPER (†)

LAURÉAT DU PRIX 2020

Kristofer Schipper était né le 23 octobre 1934 à Järnskog (Suède) de parents néerlandais. Naturalisé français en 1973, il était Officier de la Légion d'Honneur et membre de l'Académie royale des Pays-Bas.

Kristofer Schipper accomplit, en France, ses études supérieures : à l'École du Louvre, à l'École des Langues orientales (dont il avait obtenu les diplômes de chinois et de japonais), à l'École pratique des Hautes Études (EPHE), dont il fut diplômé en 1962, et à la

Sorbonne qui lui conféra, en 1983, un doctorat

ès lettres. Membre scientifique de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), de 1962 à 1973, il fut directeur d'études à l'EPHE, V^e section, de 1973 à 1993.

Concurremment à cette direction d'étude, il dirigea également l'Institut des

Hautes Études chinoises du Collège de France (IHEC) de 1988

à 1992. Il était l'un des cofondateurs, en 1974, de l'EACS (acronyme anglais de l'Association européenne d'Études chinoises) et en avait été le premier secrétaire général. En 1993, il fut invité à prendre la chaire d'histoire de la Chine de l'Université de Leyde. Après sa retraite (1999), l'Université de Fuzhou (Fujian, Chine) l'invita pour créer une faculté des sciences humaines. Avec son épouse, le Professeur Yuan Bingling, il fonda alors une bibliothèque consacrée aux langues et littératures de l'Occident (« le Belvédère de l'Ouest »). Il enseigna également à l'Université de Pékin et à l'Université chinoise de Hong Kong. Il avait reçu le prix Stanislas Julien de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1984, et le prix Foerster de l'Université de Californie à Berkeley, en 1985 ; il avait été élu membre correspondant de l'Istituto per il Medio ed Estremo Oriente de Rome, en 1993, et membre de l'Académie de la Culture chinoise de l'Université de Pékin, en



1996. Professeur émérite à l'Université de Leyde, il était professeur honoraire de l'Académie des Sciences sociales de Beijing (1997) et avait été professeur invité de l'Université chinoise de Hong Kong en 1999. Médaille de l'Amitié du Peuple Chinois (2004), il avait reçu le prix de la Septième Foire Internationale du Livre de Beijing (2011) et le prix du Forum mondial des études chinoises de l'Académie des sciences sociales de Chine (2019).

Remarquable polyglotte, il parlait, lisait et écrivait couramment le néerlandais, le français, l'anglais, l'allemand et le chinois ; il lisait le japonais ; il parlait aussi le Minnan (Hokkien). Il avait en effet séjourné dix ans à Taiwan comme chercheur de l'EFEO associé à l'Academia Sinica de Taipei, et y avait suivi une formation de prêtre taoïste, couronnée par une ordination en bonne et due forme. C'est à l'étude du taoïsme religieux qu'il consacra toutes ses recherches, en continueur de celles de Henri MASPERO, membre de l'Académie, et de Max Kaltenmaek. Son *Magnum Opus* était une bibliographie critique et analytique des 1485 textes rassemblés dans le Daozang (le corpus de la somme des écrits de la tradition taoïste), ouvrage monumental de quelque vingt ans de travail collectif patronné par l'AECS, qu'il dirigea en œuvrant lui-même en très grande part à sa réalisation, et qui a été édité, en 2004 par Franciscus VERELLEN, membre de l'Académie, et publié par The University of Chicago Press en 3 vol. de 1637 p., sous le titre de *Taoist Canon : A Historical Companion to the Daozang*. Il était également l'auteur d'une synthèse de la doctrine religieuse taoïste publiée en 1982, chez Fayard, sous le titre : *Le corps taoïste*, et de la seule traduction néerlandaise existante du Zhuangzi : *Zhuang Zi: de volledige geschriften* (Uitgeverij Augustus, Amsterdam/Antwerpen, 2007). Il avait acquis dans les études taoïstes une renommée internationale égale à celles des plus grands maîtres chinois et japonais, Jao TSUNG-I, associé étranger de l'Académie, et Fukui Kōjun.

JOHN LAGERWEY

LAURÉAT DU PRIX 2021

Né, en 1946, aux États-Unis, **M. John Lagerwey**, après avoir obtenu un doctorat en littérature chinoise à l'Université Harvard, en 1975, se rend en France pour étudier le taoïsme auprès de Max Kaltenmark et de Kristofer Schipper, à la V^e section de l'École pratique des Hautes Études (EPHE). Nommé membre de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) en 1977, il a été secrétaire du « projet Daozang », programme européen consacré à l'analyse du canon taoïste, de 1977 à 1985. Il a contribué, par de nombreux articles, à l'ouvrage *The Taoist Canon : A Historical Companion to the Daozang* dirigé par Kristofer Schipper et Franciscus VERELLEN, membre de l'AIBL, paru aux presses de l'Université de Chicago en 2004. Chercheur invité à l'Institut d'ethnologie de l'Academia sinica à Taiwan en 1986, il s'est tourné vers la recherche ethnographique sur le rituel taoïste dans ce pays, puis sur l'organisation et les pratiques religieuses des villages du Sud-Est de la Chine. Ses travaux, menés en collaboration avec de nombreux chercheurs chinois, ont abouti à la publication du livre *Taoist Ritual in Chinese Society and History* (Macmillan, 1987) et de celui, illustré et intitulé : *Le continent des esprits : La Chine dans le miroir du taoïsme* (La Renaissance du Livre, 1991), qui traite de la montagne dans le taoïsme, déclinée en organisation villageoise, géographie sacrée, temple-montagne et corps-montagne. Avec ses multiples collaborateurs chinois, il a publié un recueil de plus de quarante volumes de documents primaires ayant trait à la société villageoise avant 1949. En 1994 et sous l'impulsion de son directeur Léon Vandermeersch, l'EFEO a ouvert un Centre permanent au sein de l'Institut d'Études chinoises de l'Université chinoise de Hong Kong (CUHK) dont John Lagerwey a assuré la direction jusqu'en 1998. Nommé directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études en 2000, il y a occupé la chaire « Histoire du taoïsme et des

religions chinoises » jusqu'à sa retraite en 2011. Il a enseigné l'histoire religieuse et culturelle au Centre Chine de la CUHK jusqu'en 2020, date à laquelle, de retour à Paris, John Lagerwey a été nommé directeur de l'Institut Ricci.

Parmi la riche production scientifique de John Lagerwey on retiendra comme œuvre maîtresse la série double *Early Chinese Religion* (couvrant la période de 1250 av. notre ère à 589 de notre ère) et *Modern Chinese Religion* (1960-1279 et 1850-2015) dont il a assuré la direction générale pour la collection *Handbücher der Orientalistik* chez Brill, entre 2009 et 2015. Huit volumes, comprenant près de 6000 p. de contributions à des colloques internationaux organisés par ses soins, exposent les principales pratiques et représentations religieuses du bouddhisme, du taoïsme et du confucianisme, ainsi que celles de la religion populaire dite « chamaniste », durant quatre périodes choisies de l'histoire de la Chine. Couronnant cet ensemble, un ouvrage de synthèse intitulé : *Paradigm Shifts in Early and Modern Chinese Religion : A History*, paru chez Brill en 2019, nourrit une réflexion sur la périodisation proposée dans laquelle John Lagerwey fait ressortir le caractère transformateur de chacune des périodes sélectionnées.

John Lagerwey compte sur le plan mondial parmi les meilleurs anthropologues et spécialistes des religions chinoises de sa génération. Le monument publié sous sa direction constitue la première analyse intégrale du fait religieux en Chine et s'impose désormais comme une référence incontournable.



YOSHINOBU SHIBA

LAURÉAT DU PRIX 2022

Éminent spécialiste de l'histoire économique chinoise de l'époque Song (960-1279), le professeur **Yoshinobu Shiba**, né en 1930, a produit l'une des synthèses les plus abouties des travaux du Japon, de la Chine et de l'Occident sur la « révolution » économique de la Chine médiévale. Au fil d'un demi-siècle, son œuvre monumentale s'établit comme la référence incontournable pour qui s'intéresse à la transition Tang-Song au seuil de la première modernité chinoise. Il est professeur émérite de l'universités d'Osaka et conseiller spécial de la Bibliothèque orientale Tōyō Bunko à Tokyo. Élu à l'Académie du Japon en 2003, il s'est vu distingué dans l'ordre du Mérite culturel en 2006, l'ordre du Trésor sacré en 2014, et l'ordre de la Culture en 2017. Il a reçu le prestigieux « Tang Prize » de sinologie en 2018.

M. Yoshinobu Shiba a débuté sa carrière avec une étude des « Denrées et monnaies » 食貨志, monographie consacrée au mouvement commercial au sein de l'Histoire officielle des Song, après avoir acquis de solides bases en droit du commerce et de la propriété dans le département d'Histoire orientale de l'Université de Tokyo, à l'école des professeurs Katō Shigeshi (1880-1946) et Niida Noboru (1904-1966), maîtres, respectivement, de l'histoire économique et du droit chinois. L'exploration systématique des sources primaires ayant trait à l'administration économique et financière des Song, l'évolution des sociétés régionales, le système des transports, le commerce, l'organisation des comptoirs et l'urbanisation lui permit ensuite d'entreprendre une étude globale des profondes transformations sociales et économiques qui marquèrent la période entre les VIII^e et XIII^e siècles. La somme des travaux de Shiba comprend quatre ouvrages capitaux :



– *Sōdai shōgyōshi kenkyū* 宋代商業史研究 (Commerce et société sous les Song), Tokyo, Kazama Shobō, 1968. Ce livre fondamental atteint un large public international grâce à la traduction anglaise *Commerce and Society in Sung China* de Mark Elvin (1970). Par voie d'enquête méticuleuse sur le développement des marchés, les gains de productivité agricole et artisanale, les échanges commerciaux et l'urbanisation, Shiba démontre que croissance économique et montée en puissance de la classe marchande allèrent de pair avec le déclin de l'aristocratie médiévale, laquelle cède le pas, d'une part, à un pouvoir central autocratique, d'autre part, à une organisation largement autonome de la société locale.

– *Sōdai Kōnan keizaishi no kenkyū* 宋代江南經濟史の研究 (Études sur l'économie du bas Yangtze sous les Song), Tokyo, université de Tokyo, 1988 et Kyūko Shoin, 2001. Dans cet ouvrage consacré à la place de la géographie dans l'histoire économique de la Chine, M. Yoshinobu Shiba conjugue les éléments d'analyse spatiale et régionale de l'approche occidentale avec les méthodes empiriques de la sinologie japonaise pour étudier la société du Jiangnan, cœur économique de l'espace chinois dans la région du bas Yangzi. S'inspirant de l'École des Annales, l'ouvrage met l'accent sur les évolutions sociales et économiques de longue durée, tout en prenant en compte conditions environnementales, bouleversements technologiques et transformations politiques et juridiques.

– *Kakyō* 華僑 (Les Chinois d'Outre-mer), Tokyo, Iwanami Shote, 1995. M. Yoshinobu Shiba

élargit ensuite son champ d'investigation à l'extension des réseaux socio-économiques hors les frontières. Proposant un modèle nouveau des communautés chinoises d'Outre-mer, fondées sur les liens de parenté et la provenance géographique, il démontre que les interconnexions impliquent non seulement les réseaux avec le continent chinois, mais traversent toute l'Asie de l'Est.

– *Chūgoku toshishi* 中国都市史 (Histoire urbaine de la Chine), Tokyo, Tōkyō Daigaku Shuppankai, 2002. L'auteur revient à l'analyse spatiale et régionale pour s'intéresser à la genèse des structures urbaines chinoises, marchés, bourgs, villes murées. À la différence des villes médiévales occidentales issues de l'expansion de bourgs organisés par les corps

de marchands ou d'artisans regroupés en guildes, et autres organes de la société civile, le développement urbain chinois est dirigé par toute une hiérarchie d'administrations locales dépendant du pouvoir central.

Interrogeant le regard des historiens, dont ceux issus de la mouvance marxiste, sur l'économie et la société chinoises, M. Yoshinobu Shiba offre au total une vision profondément originale de la « révolution » économique des Song tant au niveau des régions de la Chine continentale qu'au sein des communautés chinoises d'Outre-mer. Son oeuvre donne à voir toute la richesse et la dynamique de la société chinoise à un moment clé de son histoire, tout en élaborant une méthodologie de recherche irréprochable et universellement applicable.

À PROPOS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Fondée en 1663, sous le règne de Louis XIV et à l'initiative de Colbert, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est l'une des cinq Académies de l'Institut de France. Elle est installée depuis 1805 dans le Palais de l'Institut, ancien Collège des Quatre Nations, dont la célèbre Coupole fait face au Louvre.

Sous le nom d'Académie des inscriptions et médailles (1683), elle était à l'origine chargée de trouver les devises latines et françaises destinées à être inscrites sur les édifices, les médailles et les monnaies du roi. Mais dès 1701 une réforme lui donna, avec son nom actuel, la mission qui est restée la sienne : l'avancement et la diffusion des connaissances dans les domaines de l'Antiquité classique, du Moyen Âge, prolongé désormais jusqu'à l'âge classique, et de l'ensemble des civilisations de l'Orient proche et lointain. Ses travaux portent

donc sur l'histoire, l'archéologie et l'histoire de l'art, la philologie et la linguistique, la littérature, l'histoire des idées ainsi que sur les disciplines connexes (épigraphie, numismatique, diplomatique, etc.).

Appelée statutairement à assurer un rôle de promotion et de valorisation de la recherche au moyen des nombreux prix qu'elle décerne, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres contribue tout particulièrement, par les communications et notes d'information présentées lors des séances hebdomadaires du vendredi, à la résonance nationale et internationale des études et des découvertes récentes en matière de science et d'érudition ; elle se distingue également par son inlassable activité d'édition qui en fait l'un des grands centres français de publication scientifique.



POUR EN SAVOIR PLUS :
WWW.AIBL.FR